

Reburn et tant d'autres, des agronomes, etc., dont les noms sont connus au loin. Et afin de me donner l'occasion d'arriver au niveau des meilleures pratiques agricoles, et d'étudier en même temps les problèmes scientifiques les plus utiles à notre agriculture provinciale, l'Ordre en Conseil qui me chargeait de cette tâche particulièrement ardue me déchargeait de tout autre travail au département d'agriculture. Le même O. en C. m'encourageait à continuer les "Essais et Démonstrations" faits jusque là, afin de continuer au *Journal* le cahet des meilleures pratiques. Malheureusement, ces bonnes paroles n'ajoutaient rien à mes ressources pécuniaires et ces "Essais et démonstrations" coûtent très cher, comme l'on a pu s'en convaincre par les chiffres cités au commencement de ce travail.

Pour ne pas être trop long, je résumerai, en quelques mots seulement, l'énumération des principaux problèmes et démonstrations que le *Journal d'agriculture illustré* s'est donné la tâche de résoudre, tant à la ferme expérimentale de Varennes qu'à Trois-Rivières :

1. Améliorations des terres, de tout genre, telles qu'elles se rencontrent dans notre province, en vue de créer de meilleures prairies et pâturages; des fourrages verts, comme complément de nos pâtures; une alimentation riche, abondante et économique, l'hiver; par là, l'augmentation générale de nos revenus;

2. La transformation économique de nos constructions rurales, en vue d'un bétail plus nombreux et mieux hiverné, répondant aux besoins de l'industrie laitière, la plus productive jusqu'ici dans notre province;

3. L'obtention de l'eau pure, en abondance et même réchauffée au besoin, dans nos étables, nécessité qui se fait sentir très souvent dans la partie française surtout de la province;

4. La préparation économique de nos gros fourrages, etc., pour l'alimentation économique des bestiaux;

5. Augmenter les fumiers, si nécessaires à nos terres épuisées; arrêter surtout les pertes énormes qui s'en font, au montant de la moitié et souvent même des trois quarts de ce que pourraient utiliser les cultivateurs;

6. Démontrer, par des essais comparatifs complets, que la race des bestiaux de souche française, — formant encore la grande masse des bestiaux que possèdent nos cultivateurs, — est une des meilleures, sinon la meilleure, en vue de l'industrie laitière.

7. L'amélioration de nos chemins, d'hiver et d'été, qui sont malheureusement une source de nombreux accidents, et de pertes incalculables;

8. La vulgarisation des modes économiques dans la production des meilleurs beurres et fromages, de manière à rendre ces améliorations possibles et acceptables, dans les conditions les plus modestes de ressources et de savoir;

9. L'étude et l'essai des engrais commerciaux dits "Engrais chimiques" et des divers engrais que peuvent utiliser avec profit les cultivateurs;

10. La création, dans diverses conditions de sol et de climat, de vergers, de bocages, etc.; abris, sucreries, combustible. De plus, la culture de divers fruits, d'une utilité hygiénique incontestable chez la masse de nos cultivateurs.

Voilà, — pour ne pas s'arrêter aux détails, — les principales questions que nous tenions à résoudre. Ce premier programme nous semble assez complet, d'utilité vraiment provinciale et digne, ce nous semble, des "Fermes Expérimentales" et des "champs de démonstrations" les mieux soutenus du public. Il ne nous appartient guère d'apprécier les résultats d'un travail public et officiel que nous avons continué avec persévérance depuis bientôt vingt ans, à nos propres frais, et sans aide publique quelconque, mais plutôt, que l'on nous permette de le dire, au milieu de découragements sans fin et sans nombre. Nous préférons laisser cette tâche aux lecteurs

assidus des vingt-deux volumes des journaux officiels d'agriculture dont nous avons eu la direction.

Lors de la dernière exposition provinciale à Québec, des juges très compétents, complètement étrangers les uns aux autres, venus pour les uns de la Suède et du Danemark, un autre des Etats-Unis, puis enfin, le professeur Brown, du Collège d'agriculture de Guelph, ont fait les plus grands éloges de l'Exhibit de la Ferme Expérimentale en rapport avec nos journaux d'agriculture. Or, cet Exhibit portait sur la plupart des problèmes ci-haut mentionnés, savoir :

1. L'ensilage et les silos, comme préparation à la nourriture économique d'hiver et d'été;

2. Modèle de grange, étables, glacière, etc.;

3. Aménagement des eaux, tant chaude que froide, et

4. Préparation des gros fourrages, hachés et rendus plus digestibles par leur saturation et ramollissement au moyen d'eau chaude;

5. Oave à fumier et pontage des plus économiques, empêchant toute perte de fumier, tant liquide que solide;

6. Echantillon de 22 têtes, représentant le troupeau de quarante têtes de bétail canadien amélioré en vue de l'industrie laitière.

7. Exposition des machines en usage sur la Ferme Expérimentale pour la confection du beurre et du fromage, lesquelles ont servi de modèles à Québec dans la production des meilleurs produits de la laiterie.

Voilà ce dont le public en général a pu juger lors de l'exposition provinciale à Québec, l'automne dernier. Quant aux autres points mentionnés plus haut comme formant partie de notre programme, des milliers de personnes qui ont visité soigneusement nos exploitations de Varennes et des Trois-Rivières, témoignent de l'utilité qu'elles en ont retirée.

Ce qui précède est un résumé des "Essais et Démonstrations" que nous avons ébauchés en rapport avec l'enseignement donné dans les journaux d'agriculture officiels de cette province. En définitive, ce n'est là, pour la province qu'un très modeste commencement, et cependant, nous y avons épuisé, absolument, toutes nos ressources. On nous permettra, en terminant, d'exprimer l'espoir que ces ébauches n'auront pas été sans utilité et qu'elles pourront être développées et soutenues à l'avenir par le public, puisque pareil travail est uniquement dans l'intérêt général de l'agriculture et de la province, qu'il coûte très cher et ne saurait donner de bénéfice direct aux particuliers qui oseraient les entreprendre. Ce que nous en avons dit, surtout les chiffres que nous avons cités, démontrent à l'évidence le grand intérêt que l'on porte en divers pays à ces questions et des moyens dont on dispose pour les faire réussir.

ED. A. BARNARD.

De vrais Percherons!

C'est avec un extrême plaisir que nous apprenons l'arrivée prochaine (vers le 15 mai courant) de magnifiques chevaux Percherons — étalons, etc., etc., venant directement à nous, et régulièrement enregistrés dans les registres d'affiliation (général) française. En dehors de ceux qui passent à la Quarantaine de Québec, mais en route pour les Etats-Unis, nous pouvons dire qu'il n'est pas venu de Percheron véritable dans la province, jusqu'ici. Le vrai Percheron est un cheval de grosseur moyenne de 1200 à 1500 lbs., capable de faire jusqu'à douze milles à l'heure sur un bon chemin, et admirable dans ses aptitudes à tous les besoins des meilleurs cultivateurs.

Outre les Percherons, on nous promet quelques beaux chevaux Normands, de carosse et même des chevaux arabes.

Ces importations sont faites sous la direction de l'hon. M. Beaubien auquel revient le mérite de les avoir provoquées